

Un commentaire sur le site Q2C nous a signalé cet excellent article de nos amis d'[Acrimed](#), en voici l'introduction, nous vous renvoyons vers leur site pour la suite...

[Haro sur la réforme des rythmes scolaires : chronique d'une amnésie médiatique](#)

par Blaise Magnin, le 20 septembre 2013

La rentrée scolaire fournit chaque année aux médias un « marronnier » dans lequel la recension des « couacs » et autres « fausses notes » est toujours une pièce de choix. Cette année, les problèmes liés à la mise en place de la réforme des rythmes scolaires ont occupé largement l'attention de la presse quotidienne. Échantillon.

En janvier et février 2013, la grève des instituteurs parisiens contre la réforme des rythmes scolaires avait fait l'objet dans les grands médias d'un traitement certes classique, mais non moins cavalier, se contentant le plus souvent de fustiger « le corporatisme enseignant » et un mouvement « incompréhensible et injustifié ».

Quelques mois plus tard, sans complexes et en toute amnésie, les mêmes acteurs tancent cette fois l'institution pour son impréparation, sans jamais reconnaître que les craintes des grévistes étaient peut-être fondées. Quant à des excuses...

Du Parisien au Monde ...

- Spécialiste du genre, Le Parisien Aujourd'hui en France trouve dans cette affaire tous les ingrédients pour fabriquer des Unes racoleuses à souhait. Perdant tout sens de la mesure, il commence le 22 janvier 2013 par verser de chaudes larmes sur le sort des pauvres enfants privés d'école par les grévistes :

Puis, le 2 septembre 2013, soit le jour même de la rentrée, Le Parisien retourne sa veste, anticipe d'éventuels problèmes d'organisation et dénonce un chaos imaginaire :

- Le Monde, qui ne rate jamais une occasion de blâmer la frilosité, voire l'arriération de ceux qui n'applaudissent pas les réformes libérales - quels que soient leur objet, leurs finalités et leurs conséquences -, avait été particulièrement virulent à l'encontre des enseignants qui se mobilisaient contre une réforme qu'ils jugeaient mal pensée. Dès le titre de l'éditorial daté du 22 janvier 2013, le ton était donné : « L'école, ou le triomphe du corporatisme », et la suite se révélait... pire encore : si les instituteurs se mettent en grève, c'est pour éviter « de perdre dans l'affaire un privilège qui remonte à la monarchie de Juillet », ils aggravent de surcroît leur cas en tentant « d'entraîner les parents dans leur combat », bref, le « corporatisme étriqué » dont ils font preuve « est lamentable » !

Pourtant, quelques mois plus tard, Le Monde préfère oublier cette saine colère et, avec un culot certain, titrer sur « Le consensus oublié sur la réforme des rythmes scolaires » avant de demander : « Qui se souvient qu'on parlait encore, il y a un an, d'une réforme faisant "consensus" ? Qu'enseignants, parents, chercheurs, collectivités, associations..., réunis sous les ors de la Sorbonne pour une "grande concertation" estivale, semblaient parler d'une même voix pour dénoncer l'ineptie de la semaine de quatre jours ? »

Plutôt que d'admettre qu'il s'est égaré, qu'il a induit ses lecteurs en erreur, et que les réticences des enseignants pouvaient être fondées [1], le quotidien du soir préfère donc occulter une mobilisation qui lui fait particulièrement horreur et inventer rétrospectivement un « consensus » qui n'a jamais existé, mais qui a l'avantage de justifier a posteriori sa compulsion réformatrice...

[La suite à lire ici...](#)